

NOTRE LANGUE

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. ADJUTOR RIVARD, AVOCAT, A QUÉBEC,
LE 24 JUIN 1895, FÊTE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE.

UN lira avec intérêt cette belle page d'éloquence que nous devons à l'un de nos collaborateurs. Le manque d'espace nous oblige malheureusement d'en retrancher certaines parties et nous le faisons à regret, car ce superbe discours mériterait d'être reproduit en entier, vu que le sujet qui y est traité de main de maître reste toujours de la plus palpitante actualité. Nous donnons cependant ici les parties les plus importantes.

L'orateur débute par une comparaison fort ingénieuse de la nation canadienne-française avec un arbre géant de la forêt africaine; puis, après quelques rapides considérations sur la fête du jour et les devoirs du moment, il entre pleinement dans son sujet:

“ Car, pour une race, le suprême devoir et le seul moyen de rester libre, forte et grande, est de demeurer unie en corps de nation; et trois qualités sont nécessaires pour constituer une nation: l'unité de la foi, l'uniformité des mœurs et la communauté du langage.

“ Sans ces trois conditions, il peut bien se rencontrer des agglomérations d'hommes réunis pour quelque temps par une passagère communauté d'intérêts, mais il n'y a pas de nation, et, comme la patrie n'est pas que le territoire où la nation se développe, il n'y a pas de patrie.

“ Des voix éloquentes vous ont souvent répété avec quel soin jaloux il faut garder la foi et les traditions des aïeux. Le temps dont je dispose ne me permet pas de longs développements, et, pour être court, il m'a semblé qu'en un pareil jour quelques observations sur la conservation de notre langue ne seraient pas hors de propos.

“ La communauté de langage est à bon droit considérée comme le lien le plus puissant de la nationalité.

“ En effet, la parole, privilège exclusif du roi de la création, ne le distingue pas moins de la brute que la raison elle-même, dont elle est la compagne obligée. Eh bien! si la parole est le signe distinctif de l'espèce humaine, n'est-il pas raisonnable de dire que les hommes, formant des

“ groupes séparés, se doivent aussi distinguer les uns des autres par leurs langages?”

“ Remontons à l'origine des nations. D'abord, toutes les familles existantes paraissent une même langue et formaient un seul peuple. Mais quand, l'orgueil humain ayant tenté d'escalader les cieux, Dieu jugea le temps venu de disperser les hommes sur la surface du globe, il confondit leur langage, et avec la diversité des langues, naquit la diversité des nations.

“ Si l'on considère la nation dans sa genèse, l'importance de l'unité de la langue paraît encore plus clairement.

“ Le mot *nation* signifie *postérité*. Et qu'est-ce en effet qu'une nation, sinon l'agrégation des descendants d'une même souche? La nation est le développement le plus complet de la famille, et la famille est le germe, le premier rudiment de la nation. Or, peut-on concevoir une famille dont les membres parleraient des langues différentes? Non, car, après la vie, la langue maternelle est l'un des premiers dons que la mère fait à ses enfants.

“ Parfois, cependant, la famille se divise; un malheur, la misère, l'oubli peut-être, la disperse. L'enfant s'éloigne, va sous d'autres cieux, mange le pain amer de l'exil, apprend un autre langage, oublie celui de sa mère, et quand il revient au foyer paternel, c'est à peine si on le comprend, il est parmi les siens comme un étranger, il n'est plus de la famille.

“ Messieurs, nous aussi, nous sommes des enfants séparés d'une mère chérie par une longue absence. Fils de la France, nous vivons bien loin de notre mère-patrie. Durant de longues années elle parut nous avoir oubliés. Mais les colons abandonnés sur le sol canadien n'ont pas fait comme l'enfant qui renie la langue de son pays; fidèles à leur mission, ils ont lutté, et leur sang a rougi la terre; ils ont travaillé, et leur sueur de leurs fronts est tombée, généreuse et fécondante, sur le travail de leurs mains; et, à l'ombre du drapeau britannique, la nation canadienne-française, sortie des mains du prêtre et du laboureur